

## Huitième Journée de la Traduction de la Foire du livre de Bruxelles

30 mars 2023

### Bilinguisme et identité

Avec Marc Biancarelli , Frédéric Saenen, Leo Gillessen

Animé par Anne-Lise Remacle

Anne-Lise Remacle a animé cette conférence qui réunissait trois bilingues aux combinaisons différentes : Marc Biancarelli, poète, nouvelliste, dramaturge, romancier et traducteur (bilingue français-corse), Frédéric Saenen, critique littéraire et écrivain (bilingue français-wallon) et Leo Gillessen, écrivain, poète et lauréat du prix de Littérature de la communauté germanophone en 1993 (bilingue français-allemand).

Marc estime que la littérature parle toujours de passé collectif, d'une conscience parfois traumatisée. Il explique que la Corse est une île méditerranéenne paysanne, confrontée à différentes ruptures qui ont changé l'âme de l'île. Il y a ainsi eu deux grandes cassures : la guerre de 1914-1918, qui a atteint la ruralité de manière irréversible avec la mort de nombreux hommes, et la montée du tourisme à partir des années 1950-1960, avec cette économie prédatrice qui a porté le coup de grâce à ce qui subsistait de la langue orale. Selon lui, on lit le monde différemment selon notre langue. Il y a 50 ans, parler corse permettait de s'intégrer sur l'île ; aujourd'hui, la langue corse n'a plus ce pouvoir, et on va y perdre un aspect culturel important.

Frédéric estime que le wallon dans lequel il a baigné toute son enfance n'est pas celui qui a été rendu touristique et qui s'affiche en slogan sur les t-shirts. C'était la langue d'usage de ses grands-parents, et elle n'était pas polycée : ils se chamaillaient et ce sont notamment les insultes en wallon qui sont inscrites dans son oreille. Selon lui, l'approche de la langue est accrochée au réel, et il voit la réalité différemment en wallon et en français. Le wallon est inscrit en lui, il modère son regard, son débit, ses gestes ; c'est une langue essentiellement orale, et cela a également de l'importance.

Leo rebondit en expliquant qu'il fait une distinction entre langue maternelle et langue paternelle, et partage une anecdote : son grand-père était très taciturne, il pouvait passer une semaine sans parler, et Leo se disait toujours qu'il « se taisait en flamand » à la manière dont il se tenait, dont il mettait sa tête dans ses mains, etc. Il se rappelle aussi que quand il était jeune, dans son village, les gens parlaient le moins possible. Quand il est entré dans le monde francophone pour ses études, il a remarqué que tout le monde se disait bonjour, discutait ; c'est pourquoi le français est à ses yeux la langue de l'ouverture et de la joieuseté.

Pour Marc, le corse incarne la vie, la joie paysanne, il y a une attitude physique qui accompagne la langue. Il y a par ailleurs un double langage en corse, avec des antiphrases comme « ah, il est intelligent » qui veulent dire l'opposé, tout dépend du contexte, et on peut donc parler la même langue sans pour autant se comprendre. En Corse, la chasse est très importante ; Frédéric explique qu'en Wallonie, c'est la colombophilie. Ces deux pratiques influent sur l'attitude, le langage corporel de chacun selon son origine.

De son côté, Leo parle l'allemand, qui est une langue majoritaire dans le monde, mais minoritaire au sein de la Belgique. Il rappelle que l'allemand n'a pas toujours été une langue officielle en Belgique, que la région germanophone a été rattachée au pays après la guerre et qu'elle n'a pas toujours été

totalemment acceptée. Il remarque aussi que le patois reprend de l'ampleur aujourd'hui, il voit des jeunes recommencer à le parler, alors que c'était plus rare pendant une période.

De son côté, Frédéric pense que le wallon appartient à une ancienne classe sociale qui a disparu vers les années 1980-1990, et que s'il survit en quelque sorte grâce au folklore, ça reste une langue condamnée. Il n'est d'ailleurs pas partisan d'une survie à tout prix du wallon, parce qu'il craint que la langue ne sombre alors dans la caricature.

Trois intervenants, trois combinaisons de langues, autant d'identités différentes, de façons de voir le monde. Notre langage influe sur notre identité à bien des niveaux : entre traumatismes du passé, attitudes régionales et luttes de pouvoir, il est toujours bon de se rappeler que chaque langue s'accompagne d'une culture à part entière.

Synthèse : Marjorie Gouzée

Ce texte est soumis à la loi sur la reproduction. Autorisation à demander à [traduqtiv@gmail.com](mailto:traduqtiv@gmail.com)